

**EMIERRE**  
 chirurgien-dentiste,  
 BULLE [555]  
 1-Saint-Denis, hôtel  
 ns, mercredi 1<sup>er</sup> décembre.

**ESCH, relieur**  
 en caoutchouc  
 nd'rue, Bulle.

très modérés. —  
 mécaniques à 1 fr. 80.  
 médaillon à 2 fr.  
 porte-plume et crayon  
 [471]

DOUBLE QUE TOUS LES  
 cas en poudre  
**EN FEUILLES**  
 DU LÉMAN  
 MAISON PAYRAUD 90

**neus Avenarius**  
 me, négociant, à Bulle.  
 nique et d'un effet ga-  
 nservation des bois, con-  
 gnon ou charbon et la  
 is doublée et triplée. Em-  
 nde économique. [538]

**rognerie.**  
 TESTATION  
 er-Gallati, spécialiste, Glaris.  
 nt en un excellent résultat;  
 mplement guéri de ce vice.  
 érieur pour boire à tout à  
 résent il reste toujours à la  
 5 sept. 1885.

**F. Dom. Walther.**  
 r correspondance. Remèdes  
 ile à administrer, soit avec  
 du malade, soit à son insu.  
 itié des frais payable après  
 ations, questionnaire et pro-  
 [514]

che 28 novembre :  
**au Tivoli.**  
 le y est cordialement in-  
 ] A. PERROUD

**de charbon,**  
 de sapin, gros et dé-  
 sser à M. SCHNEUWLY, à  
 ne, à Bulle. [544]

**CAO SOLUBLE**  
**chard**  
 LENTE QUALITÉ  
 TION INSTANTANÉE

**Arts et Métiers.**  
 novembre, à 8 h. du soir :  
**CE FAMILIÈRE**

**de maux de dents**  
 d'après prescription les  
**ES de Ruesch-Meyer,**  
 près Aarbourg, qui sur-  
 remèdes employés jus-  
 — On est prié de se mé-  
 açons.

**SUDAN, pharmacien, à**  
 80 cent. le flacon. [400]

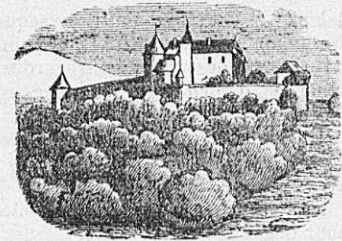
**ENDRE**  
**en de garde.** [540]  
 a bureau du journal.

**ENDRE**  
**chiennes de chasso**  
**et carabines, au choix.**  
 à Broc, chez M. Marcel  
 (O 8745 L) [542]

mpriemerie Emile Lenz.



# LA GRUYÈRE



**PRIX DE L'ABONNEMENT :**  
 Pour la Suisse: 1 an, Fr. 3 50  
 » » 6 mois, » 2 —  
 Pour l'Etranger le port en sus,  
 payable d'avance.  
 Prix du numéro : 10 cent.  
 On s'abonne à tous les bureaux  
 de poste.

**JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE**

Paraissant tous les Samedis.

BUREAU DU JOURNAL : Grand'Rue N° 295, BULLE

Prix des annonces et réclames :  
 Annonces : Pour le canton,  
 10 cent.; pour la Suisse, 15 cent.  
 la ligne ou son espace.  
 Réclames : 50 cent. la ligne.

Lettres et argents franc de port.

BULLE, le 30 Novembre 1886.

## L'Union gouvernementale.

Il y a un peu partout des sociétés d'assurance contre l'incendie, la grêle, contre les accidents, etc. En revanche, notre canton est peut-être le seul à posséder une société de fonctionnaires qui s'assurent mutuellement contre le peuple. Qu'est-ce que l'Union gouvernementale sinon une ligue de fonctionnaires associés pour garder leur place au râtelier de l'Etat en restant maîtres des élections? L'Union gouvernementale pousse les siens au Grand Conseil et, par leur intermédiaire, comme les conseillers d'Etat. Ceux-ci, en retour, confirment dans leurs fonctions les membres de l'Union gouvernementale. Grâce à ce système, que l'Union gouvernementale voudrait introduire dans la Gruyère, les élections deviennent une pure comédie. Le peuple a l'air de choisir ses représentants, en réalité on les lui impose.

Voyez plutôt ce qui se passait à Prez, mardi dernier. Une réunion électorale devait désigner les candidats du cercle de Prez. Quoique tépelets, la plupart des assistants étaient dégoûtés de leurs députés actuels, MM. Charles Weck, Margueron et Morel. La majorité voulait les remplacer par des hommes plus sympathiques et plus dévoués. Mais, arrive le préfet Wuilleret, flanqué du président de tribunal : il ouvre la séance, fait un sermon sur la nécessité d'une stricte discipline électorale et propose la confirmation des députés actuels. On fait voter cette confirmation par mains levées, et le tour est joué.

L'armée des fonctionnaires est assez nombreuse pour réduire à l'obéissance les populations qui ne sont pas énergiques. Il serait intéressant, mais trop long de calculer l'effectif de l'Union gouvernementale : préfets, receveurs, présidents, juges en titre et suppléants, assesseurs, huissiers, syndics, inspecteurs du bétail, régents, officiers d'état civil, pionniers, forestiers, chefs de section, contrôleurs de toute nature,

inspecteurs, agents de la Caisse d'amortissement, gratte-papier de tout genre, bureaucrates de tout calibre! Combien nous coûte tout ce monde? De même qu'un arbre chargé de végétation parasite s'étiolle et se dessèche, notre canton s'épuise à nourrir les sociétaires de l'Union gouvernementale.

Le préfet Duvillard a commencé à passer en revue son monde. L'autre jour, il inspectait les cantonniers, jeudi prochain il réunit les inspecteurs du bétail.

Qu'est-ce que M. Nicolas Duvillard dit à ses gens? Nous avouons n'en rien savoir, mais sans doute il les regarde d'un petit air insinuant qui signifie : *il y va de notre intérêt à tous!*

Le personnel de l'Union gouvernementale comprend son intérêt et travaille en conséquence à accaparer les électeurs. Il est bon qu'on sache dans quel but tous les agents de M. Duvillard courent la campagne et quémandent les suffrages. Sous ce rapport, la publication de la fameuse circulaire de notre préfet nous a rendu un fier service.

Le peuple ouvre les yeux, il voit que ses intérêts à lui, loin de se confondre avec ceux de l'Union gouvernementale, sont même inconciliables avec eux.

C'est pourquoi la Gruyère votera pour des hommes indépendants et désintéressés et non pour les plats valets de l'Union gouvernementale.

## Quels sont les bons.

Les hommes se font connaître par leurs actes.

**I. Ce qu'a fait le parti libéral depuis qu'il est au pouvoir :**

**A. Au point de vue économique,** tépelets, qu'avez-vous fait? Vous avez manqué à la promesse inscrite en tête de votre programme de 1881; au lieu de diminuer les impôts, vous les avez augmentés, mais vous l'avez fait en trompant le peuple; vous l'avez trompé en diminuant le taux de l'impôt, mais en élevant par contre partout les taxes cadastrales.

Vous avez ruiné le commerce et l'industrie en les frappant de charges exorbitantes et en les livrant ainsi à des étrangers.

sévérité vis-à-vis de celui-là, et prônant de grand cœur les triomphes qui ne leur font pas concurrence.

C'est ainsi qu'Emmanuel, complètement inconnu à son arrivée, devint bientôt le lion de la soirée. Son nom était répété de tous côtés; on demandait naturellement aux maîtres de la maison des détails sur ce jeune voisin qui avait grandi si près d'eux; Mlle Bathilde, consultée plusieurs fois, répondit (ce qui n'était pas d'une exacte vérité) qu'elle n'avait jamais fait attention à lui.

C'était à qui aborderait mon élève, à qui le féliciterait. Que dis-je? j'eus aussi ma part d'ovation, par contre-coup; car je ne sais quel archéologue, assez mauvais plaisant, s'avisant, en entendant mon nom, de rappeler mes anciennes élucubrations académiques, et d'aller exhumer des catacombes de l'Institut ma défunte mention honorable. Il y a vraiment des mémoires bien malheureuses!

Quoi qu'il en soit, le valseur ayant fait le succès du lauréat, on en revint à la valse. L'assemblée insista, avec toute la *furie française*, pour jouer encore une fois du plaisir qu'elle avait éprouvé. Mme de Faverney, qui ne pouvait se refuser à un vœu si unanime, accepta de nouveau le bras d'Emmanuel. Inutile de dire que ce second triomphe surpassa encore le premier. Ce fut au milieu d'un enthousiasme universel que mon élève reconduisit Lucile à sa place; après quoi celle-ci le retint auprès d'elle, pour détourner, par une conversation particulière, l'admiration publique dont elle était l'objet.

Sur le point de prendre sa retraite, comme elle l'avait dit elle-même, l'héroïne de la soirée n'excitait plus de jalousie; aussi toutes les femmes se réunirent-elles pour joindre leurs hommages à ceux des hommes. Quand je dis toutes, je suis

Vous avez gaspillé l'argent que les contribuables gagnent à la sueur de leur front en l'employant à nourrir des fonctionnaires inutiles et des parasites qui pullulent à la chancellerie.

M. le député Hug n'a-t-il pas dit, il y a quelques jours, que vous avez gaspillé 30,000 fr. au pays en ne mettant pas au concours l'adjudication de la Feuille officielle?

Vous avez compromis les intérêts des agriculteurs gruyériens, l'année dernière, par votre négligence.

Et, sans les avertissements et l'opposition énergique du parti modéré, vous précipitez de nouveau les finances du canton dans une série d'aventures par des spéculations sur le percement du Simplon.

Sans cette opposition, vous achetiez le domaine de Drognens pour un prix dépassant de deux cent mille francs sa valeur réelle!!

Oh! parti de l'hypocrisie, vous savez ruiner et démolir, mais vous ne savez pas administrer.

**B. Au point de vue de la législation et de l'émancipation du peuple,** qu'avez-vous fait, libertards?

Vous avez exercé sur le peuple une honteuse tyrannie au moyen d'une flatterie éhontée et basse, du dégoûtage et de la pression administrative.

Vous avez menti à votre programme de 1881, en refusant toute réforme judiciaire; mieux que cela, vous avez nommé des juges qui n'inspirent aucune confiance, si bien que tous les jugements qui en émanent sont portés devant la Cour de justice supérieure?

Vous avez refusé au peuple le droit de nommer ses syndics.

Vous avez diminué l'autonomie communale par la loi sur l'instruction primaire, etc.

Enfin, comme couronnement et comme dernier fleuron de votre œuvre, vous avez placé le canton de Fribourg presque au dernier rang parmi les cantons de la Suisse pour l'instruction.

Aussi sommes-nous un objet de honte et de mépris — et c'est à vous que nous le devons.

O libertards, parti de l'hypocrisie, vous savez tyranniser, mais vous ne saurez jamais gouverner.

**C. Au point de vue de la religion,** tépelets, qu'avez-vous fait?

C'est ici que nous allons vous démasquer.

Et d'abord vous reprochez au parti modéré des alliances avec les radicaux. Mais n'êtes-vous pas vous-mêmes, ô tépelets hypocrites, un mélange scau-

forcé d'excepter la plus brillante étoile de la réunion, l'éblouissante Mlle de Chaltas.

Quoique le bruit de la demande en mariage, décidément faite le jour même par le marquis Ambroise, circulât dans les salons et fût ajouté un lustre particulier à sa gloire, elle n'en était pas moins éclipsée ce soir-là; une circonstance toute fortuite l'avait reléguée au second rang. Soit fierté blessée, soit peut-être quelque autre motif dont elle ne se rendait pas compte, Mlle Bathilde ne cessa pas d'envelopper Lucile dans le sentiment de défaveur marquée dont elle entourait notre heureux valseur, à qui elle devait en partie cet échec d'amour-propre. Ses yeux se promenaient de l'un à l'autre avec une sorte de courroux, qui allait bien du reste à l'expression un peu altière de cette belle figure; et tout cela sans qu'elle réussit à déconcerter ni affaiblir l'admiration de mon jeune ami pour elle, admiration qui décidément semblait inféodée en lui. Cet échange de sentiments contraires, dans lequel mon élève rendait le bien pour le mal, se continua des deux parts toute la soirée, pendant laquelle le succès constant qu'il obtint fut encore augmenté par la modestie du triomphateur.

On s'extasiait naguère sur une lithographie ingénieuse qui nous montrait un orateur illustre, couvant les œufs de la réforme et voyant avec stupéfaction éclore une révolution. J'étais dans le cas du célèbre tribun : j'avais cru conver... un pauvre garçon, plus ou moins timide, emprunté même, voué d'avance à la médiocrité, à l'obscurité; et je voyais tout à coup surgir sans préparation une nature d'élite, appelée sans doute au triomphe dans les luttes de la vie, si quelque pierre d'achoppement ne venait pas fatalement l'arrêter sur cette route où déjà il marchait librement.



daleux de radicaux tourne-casaque, de déserteurs aux temps difficiles de 1847 et enfin d'anciens garde-civiques. Allons, tépelets, regardez au fond de vos armoires, dénichiez vos uniformes rouges, et ne nous reprochez plus d'alliance radicale.

Et il vous sied bien, à vous, de nous reprocher de pareilles alliances, vous qui, il y a quelques mois, avez enfreint les enseignements du Saint Siège en votant à Lausanne pour des *francs-maçons* vandois pour dégommer des conservateurs protestants! — Voyons, M. Python, est-ce vrai, oui ou non?

Mais cela n'a pas lieu de nous surprendre : votre parti a pour berceau la désobéissance, la désobéissance systématique et continue à l'autorité ecclésiastique légitime : les radicaux de 1847 ont chassé Mgr. Marilley du canton ; mais vous, ô pharisiens, vous, *les bons*, vous avez fait pis encore, vous l'avez mis à la porte du diocèse, cet illustre archevêque que S. S. Léon XIII a récompensé selon ses mérites ; vous l'avez fait pleurer combien souvent, cet illustre défenseur de la foi ?

Quels hommes ont apporté des consolations à ce vénérable vieillard dans sa douloureuse retraite ? — Eh bien, ce sont ces affreux modérés qui ont organisé une manifestation pour fêter le 50<sup>e</sup> anniversaire de son ordination, c'est M. Clerc, l'un des candidats des conservateurs modérés de la Gruyère, qui lui a apporté, dans un magnifique discours, le salut et les félicitations du peuple fribourgeois. Pendant cette manifestation, que faisiez-vous ? — j'ai honte de le rappeler, mais il faut bien qu'on le sache — *vous sifflez, vous insultez.*

Eh bien, c'est là le commencement de votre parti. Et si vous croyez que la Gruyère veut vous suivre dans cette galère, vous vous trompez ; la Gruyère n'oubliera jamais que vous avez abreuvé d'amertume la vie de celui qu'elle chérissait, que vous avez cherché à contrecarrer la volonté du Saint-Siège dans la nomination du successeur de Mgr. Cosandey, que vous avez ainsi insulté à cet illustre successeur. — Désobéissance à l'évêque, désobéissance au Saint-Siège, désobéissance partout : voilà comment votre parti a commencé ; c'est l'origine de tous les schismes.

Et comme M. Théraulaz qualifiait bien notre parti, lorsqu'il disait, il y a quelques années : « Le parti des tépelets fait des hypocrites avant de faire des révoltés. » (Textuel.)

O libertards, vous devriez rougir de vous appeler *les bons, les seuls bons*, vous devriez avoir honte de vous couvrir du manteau de la religion pour cacher vos turpitudes ; mais les vieux conservateurs gruyériens ne s'y laisseront pas prendre ; ils voient que ce manteau de la religion dont vous vous couvrez est percé, comme celui d'Antisthène, et, au travers de ces trous, ils voient la marchandise que vous apportez en contrebande : l'ambition, l'hypocrisie, le mensonge, l'impudence et la révolte.

O tépelets, raccommodez votre manteau avant de vous faire voir à nouveau — jusque-là, vous ne pourriez pas passer pour *les bons* dans la vieille Gruyère conservatrice ; — les électeurs vous le prouveront dimanche.

Vive la Gruyère ! et En avant la Grue !

Racolage — hypocrisie — comédie.

Tout ce que la Gruyère renferme de fonctionnaires, d'employés, de gens portant la marque du licol, tout ce qu'elle compte d'être achetés ou à vendre en-

Devenus depuis quelque temps assez mondains, nous rentrâmes un peu tard. M. Raymond veillait encore pour attendre son fils.

Dès qu'ils furent seuls, il l'embrassa plus tendrement, s'il était possible, que de coutume, et lui remit, avec une sorte de solennité, un pli cacheté, dont la suscription, qu'il lui montra, contenait la prière de ne point ouvrir ce paquet, hormis dans une circonstance extrême, celle, par exemple, où Emmanuel viendrait à être privé de son père.

Le jeune homme, un peu surpris, conjura M. Raymond de conserver par devers lui ce papier.

« Non, répondit le père ; à dater d'aujourd'hui 15 mars, jour de votre majorité, ceci est à vous, mon fils, bien à vous ; et la prière que je vous adresse n'est, si vous le voulez, qu'un simple conseil, qui ne vous oblige en rien, mais que je crois vous devoir, dans votre propre intérêt. Serrez seulement ce paquet avec soin, dans votre armoire particulière. »

Emmanuel obéit ; et bientôt le père ainsi que le fils trouvèrent un repos que pour ma part je cherchai vainement, soit par suite des agitations toutes nouvelles qu'entraînait mon état de Mentor, soit plutôt à cause des réflexions dont je ne cessai d'être obsédé sur cette transformation de mon Télémaque, qui changeait si brusquement tous les horizons de ma vie.

X

Le lendemain de cette mémorable soirée, Lucile, remise de ses triomphes, se promenait d'assez bonne heure dans les jar-

core, avait été racolé dimanche passé et dirigé sur Bulle pour simuler ce que l'on appelle une assemblée populaire.

Les organisateurs de cette impie comédie n'étaient autres, inutile de le dire, que les suppôts de l'association de bandits qui nous exploite.

A sinistre cause, sinistres moyens. Ceux que préconise notre régime sont connus ; mais jamais, de mémoire de tépelet, on n'avait vu encore un pareil déploiement de pression, ni un emploi aussi intense de la corruption.

C'est, parait-il, le banquet des libéraux-conservateurs de la Gruyère qui a suggéré au comité tépelet du district l'idée de ce simulacre d'assemblée populaire. Sitôt la farce décidée, la chasse commença : de pudeur et de vergogne, il n'y en eut pas ; il ne saurait y en avoir dans la pègre qui a recueilli et accueilli le fugitif de Gimont. Personnel préfectoral, président de tribunal, juge, greffier, l'agent de la Caisse d'amortissement, A. Reichlen, l'homme aux convictions... métalliques, se sont partagé le pays, et les promesses, l'intimidation, les menaces, l'argent firent leur œuvre : « Venez tous, laissez votre portemonnaie à la maison (*sic*), et ne vous occupez pas du reste, disaient aux campagnards ces courtiers magistrats et fonctionnaires, — *vous aurez à boire et à manger...* »

Il n'y eut pas jusqu'au commandant de gendarmerie Meyer, le soudard étranger Meyer, qui fut appelé à la rescousse pour styler ses gendarmes.

Tant il y a que, de compte fait, et au plus près, par quelques spectateurs curieux du résultat de ce travail de dépravation, tant il y a, disons-nous, que 1200 têtes se trouvèrent à l'appel, dimanche, dans la cour du château de Bulle. Nous disons 1200 têtes, et non 1200 électeurs. De ce chiffre, recruté essentiellement dans les localités les plus terrorisées, Sales, Pont-la-Ville, Cerniat, la Haute-Gruyère, il faut défalquer un bon tiers, qui consistait en mineurs, en faillis, en personnalités sous interdit, même en partisans ci-devant condamnés criminellement pour actes... soussensuels, et tous également inaptes à voter par conséquent.

Les 900 autres représentent donc, en matière d'électeurs, tout ce que la vieille, l'indépendante Gruyère peut fournir de simples et d'aveugles, susceptibles de prendre des vessies pour des lanternes, de foireux et de trembleurs, de ganaches et de vendus.

Prendre des vessies pour des lanternes ? Parbleu ! N'a-t-on pas vu, à l'ébahissement des meneurs, et à la grande gaité du public, le contingent de Sales, venu par chemin de fer, prendre pour lui la réception préparée par la musique de Bulle à celle de Lucens, qui arrivait par le même train pour nous donner un concert, et emboîter béatement le pas aux deux sociétés harmoniques ?

Tout ce monde de simples, de foireux et de ganaches une fois parqué dans la cour du château, la farce commença par un acte de souveraine impiété : à ces ex-condamnés, à ces gouapes sous interdit, à ces gens dont tant venaient vendre leur conscience et leur vote pour un demi-litre de blanc et une ration de fromage, le plus fourbe et le plus hypocrite de la bande vint parler prière ; et dans cette enceinte, où il n'y avait que des égarés et des tarés, un pharisien, — mais non un Gruyérien, disons-le de suite — se permit, prononçant le nom de Dieu, de parodier une de ces invocations qui ne montent que des sanctuaires... ; et à ce blasphème, — plus d'un témoin l'a vu, — il y eut des rires parmi les compères !..

dins de l'hôtel, lorsqu'elle aperçut Bathilde assise solitairement sous les arbres du quinconce, la tête appuyée sur les mains. Une brochure entr'ouverte avait glissé de ses genoux à terre. Une tristesse profonde avait effacé de ses traits l'expression de hauteur qui leur était habituelle ; on voyait même, sur ce beau visage, la trace récente de quelques larmes. Oubliant sur-le-champ la bouderie dont Mlle de Chaltas l'avait poursuivie toute la nuit, Mme de Favorney l'embrassa avec la grâce bienveillante qui ne la quittait jamais.

Cette étreinte fit de nouveau jaillir des larmes de ces yeux habitués à lancer des éclairs.

« Qu'avez-vous ? lui dit Lucile en lui serrant tendrement la main.

— Est-ce à vous de me le demander, madame ? répondit la jeune fille ; et, dans ma situation, faudrait-il donc remonter bien loin pour chercher en vous l'auteur de tous mes chagrins ? Mais non, ajoutez-elle vivement, non ; il n'en est rien, soyez-en sûre ; je suis chagrine parce que je suis seule, tout à fait seule sur la terre.

— Seule ? s'écria Mme de Favorney, mais votre mère ?

— Ah ! ma mère ! répliqua Bathilde en secouant la tête ; ma mère n'est-elle pas vouée toute entière à ce monde que j'abhorre ?

— Que me dites-vous là ? Mais votre cousin ?

— Mon cousin ! Oh ! oui, sans doute, celui-là était un bon camarade d'enfance !

— Eh bien ! il a réclamé votre main ; les anciens projets vont s'accomplir ; encore quelques mois, et il sera votre mari.

— Lui !

— N'y étiez-vous pas préparée ? »

Ce qui se débita là, après ce début, vous le devinez, et nous perdrons notre temps à vous le dire : insultes prodiguées à des absents (qui n'ont naturellement d'autre tort que d'être d'honnêtes gens) principalement par un imberbe du nom fatidique de Philipona, séminariste détroqué, dont le zèle trahit l'appétit ; éloges de l'administration tépelette (qui nous coûte annuellement 350,000 fr. de plus que le grand canton de Lucerne) ; spectre du pays menacé, adjurations de voter pour la *bonne* liste, et profanation de la religion, invoquée dans chaque phrase par chacun de cette bande de fourbes, de scribes et de pharisiens.

Une chose a été omise cependant par tous ces discoureurs : l'éloge de l'ancien préfet de Bulle ; et de ses agissements, alors qu'il manipulait les suffrages et faussait les résultats électoraux en 1881...

A toi, peuple de Gruyère, de réparer l'omission et de te souvenir...

On sort ; on cause des candidats, dont tarés et vendus ont acclamé les noms sans les entendre. Il y a doute entre deux tépelets montés sur ergots, l'un de La Tour, l'autre de Bulle, à l'endroit d'un nom : Finalement, Alfred Reichlen est-il sur la liste ? — Il le faut bien, que diable, autrement il tournerait au dernier moment, comme en 1881...

Cependant le dernier acte s'apprête. Pendant que la masse se concentre devant l'Hôtel de Ville, quelques-uns s'emparent de Georges-Oscar Python, qui s'est arraché exprès à ses écoles pour venir réciter un discours, le font monter, le poussent par les épaules sur le balcon, et ferment la porte derrière lui, histoire de le forcer à répéter son discours.

Quelques-uns s'imaginent qu'on va tendre une corde et qu'il dansera dessus. Embêté, Georges-Oscar Python invoque de nouveau le nom de Dieu, pour s'entendre appeler *grand blagueur* par un passant, répète ses supplications de tout à l'heure, puis termine en adjurant les assistants de voter pour la *bonne* liste.

La farce était finie. Le reste de la soirée appartient aux libations, jusqu'à un moment où les chars emportèrent les manifestants et leurs vociférations.

Nouvelles suisses.

**Vaud.** — Il a été mis en circulation à Lausanne, ces jours derniers, un certain nombre de pièces fausses de 2 fr., à l'effigie de la Confédération suisse et au millésime de 1879, facilement reconnaissables à leur toucher très savonneux et à leur aspect brillant. Trois individus sont actuellement détenus comme inculpés de l'émission de cette fausse monnaie.

Le juge informateur de Lausanne prie toutes les personnes qui pourraient avoir reçu des pièces pareilles, de bien vouloir le renseigner au plus tôt.

**Uri.** — Le Tribunal fédéral vient de rejeter la demande du landrath, tendant à soumettre la compagnie du Gothard aux impôts cantonaux.

Les capucins d'Altorf refusent de présenter leurs comptes de gestion ; ils recourent au Conseil, qui leur donnera tort, la loi uranienne ayant prévu le contrôle de l'Etat.

Bathilde tourna ses grands yeux bleus vers Mme de Favorney.

« Quoique jusqu'à présent, répondit-elle, ces rêves de tendresse partagée, qui émeuvent, dit-on, le cœur de toutes les femmes, m'aient été bien étrangers, croyez-vous que je n'aie pas vu ce qui frappe tous les yeux ? Ambroise, cet excellent jeune homme que je croyais incapable d'amour, qui l'est sans doute si ce mot s'entend d'une affection profonde, s'est pourtant laissé prendre à cet attrait irrésistible que vous possédez et qui vous gagne tous le cœur. »

— Oh ! tous ! fit en souriant Lucile, qui voulait traiter légèrement jusqu'à cette apparence de jalousie.

— Oui, tous, répliqua Bathilde, à commencer par... ce jeune homme... cet enfant... notre voisin.

— Oh ! celui-là ! dit Mme de Favorney toujours en riant, vous ne me l'enviez pas, je suppose ; vous qui le haïssez par instinct ?

— Oh ! oui, sans doute, je le hais. Ne fait-il pas déjà partie de cette troupe de beaux esprits que vous traînez à votre suite ? Tous ces savants, ces pédants, autant d'égoïstes qui n'aiment au monde que leurs ouvrages et les applaudissements des premiers venus ! Pour moi, je suis la fille d'un brave officier qui les avait en horreur ; tout dévoué à son roi, à ses affections, il méprisait cordialement ces grands faiseurs de phrases étudiées. Voilà pourquoi Ambroise me plaisait, lui ; non pas pour mari ! je ne l'ai jamais, à vrai dire, considéré à ce point de vue.

(A suivre.)

Discours de banquet du 21 novembre 1881

Vaincu dans les ans, le parti tépelet, et bientôt ses craintes. Dans la tationnaires symphonie, M. le lieu pour ne citer qu...

Les communes les fois que l'ocseil a écarté imdes communes i gen ; il a écarté imposée a doub sous régie la co élu des adminis confiance.

Dans tout le et d'injustice d'indignation t pousser à la ré fait ; un régime une douce inacdre cette réflex n'y a rien à faicouragés : il faDébarrasser le sier, soulager l tion, étendre le munes la force elles ont beso sidérable et c place. Les ouv breux pour un bien ! le temps mille ne trava peine pas pou dont lui-même ne ferions-nou ont légué le s de fer et bien trimoine on tr vernement jus soin.

D'ailleurs n du but que n nementale n' voix pour tou infranchissab ter notre apa hommes qui

Il dépend être rapproc lait le généra de nuages n soleil caché la bise se lè lut nous vien espérée, et d

L'appui n prendre cou tholique, rac trir le despo de Fribourg ment une m le permettre rilité.

Marchez n nerte d'hom tique dont i tépelets qui gagner, rép exploitation sociés sous conservatrie risiens, plu rasite vivat resse ! Notr peuple libr de nous ap le considé notre liste trêve ni re N° 13.

Second prononc 21 nove J'ai d'al du parti c élections e Le parti



GRUYÈRE

**Discours de M. Repond, député, prononcé au banquet du Cercle conservateur de la Gruyère, le 21 novembre 1886.**

Vaincu dans la Gruyère et dans le Lac il y a cinq ans, le parti ténébreux triomphait dans le reste du canton, et bientôt sa triste politique justifiait toutes nos craintes. Dans la Gruyère, on dégomma des fonctionnaires sympathiques, M. le greffier, M. le receveur Blanc, M. le lieutenant de préfet Auguste Glasson, pour ne citer que les principaux.

Les communes gruyériennes étaient écrasées toutes les fois que l'occasion s'en présentait. Le Grand Conseil a écarté impitoyablement les justes réclamations des communes intéressées à la route de Bulle-Boltingen; il a écarté la légitime réclamation de Bulle, imposée à double. Quant au Conseil d'Etat, il a mis sous régie la commune de Maules, coupable d'avoir élu des administrateurs indépendants et dignes de sa confiance.

Dans tout le canton règne un système d'oppression et d'injustice qui devrait, semble-t-il, enflammer d'indignation tous les hommes indépendants et les pousser à la résistance active. Mais l'homme est ainsi fait; un régime autoritaire finit par l'endormir dans une douce inaction. Un peu partout s'est fait entendre cette réflexion découragée: A quoi bon lutter, il n'y a rien à faire? Mais vous avez répondu aux découragés: il faut lutter, parce que tout est à faire! Débarrasser le canton d'un régime ruineux et tracassier, soulager le contribuable, simplifier l'administration, étendre les droits du peuple et rendre aux communes la force, l'indépendance et les ressources dont elles ont besoin: voilà certes une besogne assez considérable et que personne n'entreprendra à notre place. Les ouvriers sont peut-être encore peu nombreux pour un travail d'aussi longue haleine; eh bien! le temps leur aidera. Est-ce que le père de famille ne travaille pas pour l'avenir, est-ce qu'il ne peine pas pour procurer à ses enfants une prospérité dont lui-même ne jouira pas? Pourquoi, en politique, ne ferions-nous rien pour l'avenir? Nos pères nous ont légué le suffrage universel, les routes, le chemin de fer et bien d'autres progrès: augmentons ce patrimoine en travaillant sans relâche à obtenir le gouvernement juste, économe et sage dont le pays a besoin.

D'ailleurs nous sommes peut-être plus rapprochés du but que nous ne le pensons. La majorité gouvernementale n'est en définitive que de quatre mille voix pour tout le canton. Ce n'est pas là un obstacle infranchissable. Mais il faut commencer par surmonter notre apathie et notre timidité. Tout réussit aux hommes qui savent vouloir.

Il dépend de nous de soulever dans un avenir peut-être rapproché la fameuse calotte de plomb dont parlait le général Castella. Souvent le ciel est si couvert de nuages noirs et lourds, que l'on pourrait croire le soleil caché pour toujours. Tout à coup, inopinément, la bise se lève et tout renaît à la joie. Eh bien, le salut nous viendra peut-être aussi comme une bise inespérée, et du même côté: du côté de Berne!

L'appui moral de nos Confédérés doit nous faire prendre courage. Toute la Suisse, protestante ou catholique, radicale ou conservatrice, est unanime à flétrir le despotisme et les injustices du gouvernement de Fribourg. La Confédération nous tendra certainement une main secourable dès que les circonstances le permettront et que nous aurons fait preuve de virilité.

Marchez donc au scrutin le 5 décembre avec la nerte d'hommes qui accomplissent un devoir patriotique dont ils cherchent l'importance. Aux agents ténébreux qui chercheront à vous intimider ou à vous gagner, répondez: Arrière votre liste! Elle signifie: exploitation du pays par une bande d'hypocrites associés sous le manteau de la religion. La liste libérale-conservatrice que nous votons signifie: plus de pharisiens, plus de cumulards, plus de bureaucratie parasite vivant de notre substance dans une douce paresse! Notre liste signifie que nous voulons être un peuple libre, et traité comme tel, que nous refusons de nous aplatis devant le gouvernement et que nous le considérons comme le serviteur du peuple. Enfin notre liste affirme notre volonté de combattre sans trêve ni repos pour délivrer notre pays du joug du N° 13.

**Second discours de M. le député Jaquet, prononcé au banquet du Cercle conservateur, le 21 novembre 1886.**

J'ai d'abord combattu l'idée d'une liste spéciale du parti conservateur modéré en vue des prochaines élections et, brièvement, voici pourquoi:

Le parti conservateur modéré a un triple but:

En premier lieu, rétablir la concorde et la paix par une administration impartiale et la cessation de l'exclusivisme odieux qui se pratique actuellement dans le canton de Fribourg;

En second lieu, donner plus d'extension aux droits du peuple, en laissant au moins aux communes le droit de nommer leurs agents communaux;

En troisième lieu, réduire les impôts au moyen d'économies réalisées par la simplification de l'administration, la réduction du nombre des fonctionnaires et des employés.

Ce but ne date pas d'hier, il y a plusieurs années que le parti conservateur modéré le propose et le poursuit. Aujourd'hui il peut difficilement l'atteindre par la continuation de la lutte, il doit l'attendre des circonstances.

L'opposition rendrait sans doute des services au futur Grand Conseil et au pays si, librement, régulièrement il ne pouvait s'en former une. Elle empêcherait certainement des fautes et préviendrait des abus, ainsi qu'elle l'a déjà fait en différentes circonstances. Mais nous avons affaire à un parti fort, passionné, exclusif, qui ne souffre ni contradiction ni contrôle et veut gouverner seul. Avec ce parti, nous ne pouvons lutter à armes égales. Pour lutter avec des chances de succès, il faudrait employer des moyens que nous ne devons ni nous ne voulons employer.

Voudrions-nous pratiquer la corruption non moins odieuse, mais plus difficile à éviter?

On a souvent employé la calomnie pour nous perdre dans l'opinion publique, voudrions-nous y recourir dans l'espoir qu'elle aura pour nous un succès pareil à celui qu'elle a eu contre nous?

Non, mille fois non. Mieux vaudrait renoncer à la lutte que de remporter la victoire par des moyens que l'honneur désavoue et que la conscience réprouve.

Le parti gouvernemental, qui nous combat avec tant d'acharnement, dispose en outre des moyens dont nous ne disposons pas. Il peut décerner des honneurs, distribuer des emplois, et il y a tant d'hommes qui convoitent les uns et les autres. Nous n'en avons point à distribuer.

Nous ne luttons, au reste, pas dans un intérêt individuel, pour conserver ou procurer à un certain nombre d'entre nous une position qui flatte l'orgueil, satisfait l'ambition et l'amour du lucre. Nous luttons pour les principes, chose abstraite, pour la justice, indifférente à quelques-uns, mal comprise de plusieurs.

Nous luttons dans l'intérêt général, pour la défense des droits de tous; ce que nous demandons, nous le voulons pour ceux qui aiment à se dire nos adversaires aussi bien que pour nous, et, à cet égard, nous sommes des partisans avoués de l'égalité. Mais les vraies notions d'intérêt général, pour lesquelles nous luttons, déjà combattues par l'intérêt individuel, sont d'autant plus facilement méconnues chez nous par bon nombre de gens de bonne foi, que le parti dominant fait de la religion une machine de guerre et accuse tous ceux qui n'adoptent pas ses opinions politiques de n'être pas catholiques. On a poussé le fanatisme et la persécution jusqu'à interdire, comme dangereuse, la lecture des journaux que nous avons dû fonder pour nous défendre et réfuter les calomnies publiées contre nous. Mieux vaudrait, sous certains rapports, taire ces faits qui sont une honte pour le canton de Fribourg et une tache pour la Suisse; mais il me paraît utile de les rappeler ici pour bien apprécier les difficultés d'une lutte électorale dans de pareilles conditions.

On peut dire, sans doute, que les faits signalés sont précisément des motifs décisifs pour lutter et protester contre l'oppression que nous subissons. Mais, comme nous ne devons avoir d'autre but et d'autre ambition que l'intérêt général, je me suis demandé d'abord s'il fallait continuer une lutte peut-être stérile, en tout cas déshonorante pour la moitié du peuple fribourgeois, qui, contre ses propres intérêts, veut l'écrasement de la minorité de tout parti d'opposition, quelque modeste et quelque légitimes que soient ses revendications.

Cependant j'ai hâte d'ajouter que bon nombre de nos concitoyens ont vu dans l'abstention un manque d'énergie incompatible avec le caractère du Gruyérien, le caractère du montagnard. Ils ont cru la lutte plus conforme aux sentiments d'indépendance qui ont toujours distingué les habitants de nos vallées. Je respecte ces sentiments et je prendrai part au vote. J'engage vivement tous nos amis politiques à y prendre part aussi.

J'aurais d'ailleurs, à certains égards, regretté l'abstention du parti conservateur modéré, fraction importante des électeurs du district de la Gruyère, fraction qui, depuis trente ans, a toujours été la majorité dans ce district, quand elle a voulu lutter. Je l'aurais regrettée surtout à ce point de vue qu'elle

aurait éloigné du scrutin des citoyens indépendants, intelligents, dévoués aux intérêts du pays, des citoyens restés fidèles aux vrais principes et au programme de Posieux.

En terminant, permettez-moi de vous adresser deux recommandations:

Celle de ne voter que pour des hommes honorables et dignes de votre confiance.

Celle ensuite de vous comporter dans la lutte électorale de manière à n'avoir à rougir de vos actes ni devant Dieu ni devant les hommes.

**Pétition des syndics.**

On sait que lors de la pétition revendiquant ce droit essentiellement démocratique, de la nomination des syndics par le peuple, la Gruyère, agissant spontanément, avait donné le chiffre de 2892 signatures.

On sait aussi avec quel mépris le gouvernement ténébreux, qui ne se maintient au pouvoir qu'avec notre argent, a accueilli cette belle manifestation démocratique du peuple fribourgeois... en comptant comme *opposants* les malades, les morts et tous les citoyens empêchés de se présenter au scrutin!

Citoyens de la Gruyère, hommes libres et indépendants, vous prouverez, le 5 décembre, que vous ne voulez pas pour représentants de ces *fonctionnaires* qui, comme le dit l'un de leurs chefs, le préfet Duvallard, ont intérêt à vous gouverner. Vous voterez la liste libérale-conservatrice, vous revendiquerez vos droits légitimes.

Sommes-nous donc là pour enrichir et engraisser ces fonctionnaires dans la poche desquels passe le plus clair des lourds impôts qui nous écrasent?

Nous payons plus d'impôts de tous genres que dans tout autre canton, nos fonctionnaires sont plus nombreux et mieux payés que partout ailleurs, et l'on ose parler, sans rire, de notre *prospérité financière!*

Il nous revient que M. Castella, curé de Gruyères, a fait dimanche dernier un sermon furibond roulant tout entier sur les élections du 5 décembre, et l'on nous affirme d'un autre côté que Monseigneur Mermillod aurait défendu au clergé de parler politique à l'église. Toujours la même obéissance du clergé envers son évêque.

Chose curieuse, dimanche, à Gruyères, il y avait Bonne-mort, et habituellement cette dévotion qui a lieu après les vêpres est fortement recommandée par le curé à l'office du matin; mais dimanche dernier cette Bonne-mort était encombrante, et on l'a annoncée timidement, sans aucune recommandation; cela se comprend, car il y avait grande réunion libertarde, et ce devait être plus agréable à Dieu d'aller assister à une réunion politique que d'aller tranquillement aux vêpres et à la Bonne-mort comme de vulgaires publicards. Voilà où nous en sommes.

A Gruyères, ceux qui étaient aux vêpres dimanche sont mal notés.

Ce sont des mécréants, des hommes sans religion. Les bons, ce sont ceux qui sont venus se promener à Bulle, aux frais des contribuables.

**Simple question.**

On peut être Bulgare, Roumain et même Autrichien..., mais il faut quand même, dans notre Suisse, déposer des papiers de légitimation...

On nous dit qu'à Charmey un certain personnage, d'une étrange nationalité, fort galant du reste, s'occupant beaucoup de nos affaires et fort peu de ses papiers, se fiche de la loi, sous les auspices du Cercle de l'avenir. Avis!

François Centlites.

Vous savez que M. Dousse, curé de Pont-la-ville, est un scrutateur zélé... Est-ce un ordre reçu du doyen du Décanat? Nous le saurons...

Dimanche soir, le dernier train remontant de Fribourg était garni de gens ivres, revenant de la réunion des électeurs-tépelets, à Posieux, hurlant et vociférant: « A bas les radicaux! A bas les modérés! »

Jolis catholiques!... Les tépelets de Fribourg avaient à leur tête, pour se rendre à Posieux, le *garde-chiourme* Audergon. — Etait-il donc dans l'exercice de ses fonctions?...

Entendu dans un café. — Un citoyen lit un journal:

— Tiens, mon cher, le *Crachoir* augmente son format!

— Rien d'étonnant, c'est le développement naturel de la bêtise humaine!



Un brave paysan de la contrée de Sales (Gruyère) se présente à l'entrée de la salle du concert à l'hôtel des Alpes, dimanche dernier.

— C'est cinquante centimes, dit le préposé à la caisse.

— Quemin, répond le paysan, le grand di Noutés, no jà de que hué, à Bullô, on povei allâ pertô chin rin payi!

Authentique!

Voici la liste libertarde officielle, que nous apporte la Liberté :

- MM. Morard, président du tribunal.  
Reichlen, vice-président du tribunal.  
Castella, juge au tribunal.  
Grandjean, Constant, juge au tribunal.  
Schouwey, syndic, suppléant au tribunal.  
Bapst, Prothais, suppléant au tribunal.  
Moret, syndic, suppléant au tribunal.  
Schwartz, juge de paix.  
Murith, juge de paix.  
Currat, syndic, juge de paix.  
Favre, juge de paix.  
Jaquet, syndic, assesseur de la justice de paix.  
Gremaud, syndic, suppléant de la justice de paix.  
Bapst, Hercule, suppléant de la justice de paix.  
Musy, Pierre, officier d'Etat civil.  
Romanens, Cyprien, syndic.  
Chappalley, François ?

VARIÉTÉS

— Voici, d'après le Temps, l'état des forces militaires que pourraient, cette année même, mettre sur pied les trois Césars qui commandent en Allemagne, en Autriche-Hongrie et en Russie :

César allemand . . .	2,762,000
César autrichien . . .	2,301,000
César russe . . .	2,700,000
<b>Total . . .</b>	<b>7,763,000</b>

Oui, sept millions sept cent soixante trois mille soldats.

« Voilà, dit le journal français, des chiffres à méditer; heureusement notre armée active, la réserve et l'armée territoriale constituent pour notre pays une force digne de celles que nous venons d'énumérer. » Heureusement, dirons-nous à notre tour, les peuples s'émancipent; heureusement ils comprennent chaque jour davantage que les boucheries humaines, pour lesquelles se préparent les énormes amas de « chair à canon », prennent pour victimes leurs frères, leurs fils; heureusement ils apprennent qu'ils n'ont qu'à vouloir pour que la justice et la liberté, — mères, de la paix, — mettent fin à ces abominables tueries.

— Une amusante remarque de la France: Bien que le mot « argent » soit l'objet de toutes les pré-occupations, on le prononce le moins souvent possible. Chacun lui substitue un synonyme. Exemple :  
Le banquier dit : mes « fonds » ;  
La jeune fille, ma « dot », et le jeune homme, mes « espérances » ;  
Le troupiier, mon « prêt » ;

L'employé, mes « appointements » ;  
L'administrateur, mes « jetons de présence » ;  
L'ouvreuse, mes « petits bénéfices » ;  
L'avocat, mes « honoraires » ;  
Les directeurs de certains journaux, ma « subvention » ;  
L'artiste dramatique, mes « feux » ;  
Le valet, mes « gages » ;  
L'héritier, mes « legs » ;  
Le propriétaire, ma « fortune » ;  
Le voyou, mes « picaillons » ;  
Le moine, ma « prébende » ;  
Le pape, mon « denier de saint Pierre » ;  
Le prince, ma « dotation » .  
Enfin, depuis la « liste civile » des rois jusqu'à la « tirelire » de nos bébés, les synonymes sont partout substitués au nom propre.

Grande ASSEMBLÉE POPULAIRE

DES ÉLECTEURS GRUYÉRIENS

Jeudi 2 décembre, à 1 heure, devant l'hôtel du Cheval-Blanc, à Bulle.

En cas de mauvais temps, l'assemblée se tiendra dans la grande salle de l'HOTEL DES ALPES.

Nous y invitons tous les électeurs, même ceux à qui M. l'inspecteur Progin a recommandé de ne pas venir à Bulle jeudi.

J'informe

mon honorable clientèle que je m'occupe essentiellement de placements hypothécaires, de négociations d'immeubles, titres et valeurs.

Prêts par billets. — Recouvrements, etc.

Je bonifie aux déposants de 4 à 4 1/2 pour cent.

472] A. ANDREY, notaire.

Lampe Sépulchre.

La seule véritablement inexplosible, réalisant tous les progrès de l'éclairage au pétrole.

Seule médaille d'or à l'exposition de Londres 1885.

Pouvoir éclairant 16 mm. 25 bougies.

GLASSON & C<sup>ie</sup>,  
558 FERS ET QUINCAILLERIE

!!! OCCASION !!!

ENVELOPPES COMMERCIALES avec impression de la raison sociale

depuis 5 francs le mille à l'imprimerie ÉMILE LENZ, à Bulle.

LIMES

Les soussignés se chargent du retailage des limes avec garantie de bonne exécution.

Glasson & C<sup>ie</sup>,  
559 FERS ET QUINCAILLERIE

ST-NICOLAS

Jouets d'enfants depuis 5 centimes la pièce, chez

Aimé MARGOT, coiffeur, à Bulle.

Prêts hypothécaires.

Le soussigné est chargé de placer sur hypothèques, en premier et second rang, diverses sommes variant de 500 à 30,000 fr.

Conditions avantageuses.  
516] P. FAVRE, not., Bulle.

Mercredi 8 décembre :

CASSÉE

à la Croix-Blanche, à Vuadens. Invitation cordiale. [562]

Eclairage de grands locaux.

La nouvelle

„Lampe Union“

est de tous les systèmes pour les lampes au pétrole, en usage jusqu'à ce jour, le plus parfait et le plus pratique. Le plus parfait : par la force de sa lumière, et le plus pratique : par la simplicité du traitement et par une sécurité absolue!

Jamais pareille lumière n'a pu être obtenue — pas même approximativement — par quelque autre lampe!

En vente chez Jules PASQUIER, ferblantier, à BULLE. 271]



Imprimerie Emile Lenz

Cette imprimerie se charge de toute espèce d'ouvrages typographiques, tels que : Journaux et labours ; Registres à souches, actions, tableaux et formulaires ; Affiches, programmes, prospectus, cartes diverses, d'adresse, de visite, de convocation, etc., étiquettes ; Catalogues, statuts et règlements de sociétés, registres réglés pour fromagerie ; Impressions pour les administrations, le commerce et les sociétés ; Formules pour inscription des voyageurs dans les hôtels, etc., etc. ; Têtes de lettres, factures, lettres d'avis, de faire-part et d'affaire, etc., circulaires ; Enveloppes avec raison sociale imprimée.

Exécution prompte et soignée. — Prix très modérés.

MM. les industriels et commerçants, les sociétés, les administrations de banques, etc., etc., sont avisés que ladite imprimerie est maintenant aussi pourvue d'une machine à numérotter et à paginer à encre typographique de toute couleur. — Prix pour 100 numérotages, 15 c.; pour 1000, 1 fr.

Au magasin d'épicerie L. Treyvaud,

Successeur de P. MICHEL, à Bulle.

on trouvera, comme par le passé, un assortiment complet de conserves premier choix, tels que : Haricots verts, petits pois, champignons, carpres, purée de tomates en flacons 1 et 1/2 litre, cornichons, moutarde de Dijon ;

Thon mariné en boîtes 1 et 1/2 livre et de 5 kg., homard boîtes hautes et boîtes plates, viande de Chicago, filets d'anchois, maquereaux, harengs, sardines diverses et codéfisch.

Au même magasin :

Véritable savon de Marseille, provenance directe, marque le Chat, seul dépositaire.

Reçu nouvel envoi de ritte grise, première qualité.

Pipes nouveauté, se culottant en un jour. [565]

— Le tout à des prix modérés. —

Se recommande

L. Treyvaud.

L'HELVETIA

Compagnie suisse d'assurance CONTRE L'INCENDIE

SAINT-GALL

Capital social : 10,000,000 de francs.

L'agence de Bulle se charge de tous contrats d'assurance mobilière à des primes fixes et modiques.

Pour renseignements ultérieurs, s'adresser à l'agent soussigné.

561] LOUIS FASEL, agent d'affaires.

A LA

Chapellerie genevoise

Liquidation de tous les articles de ce magasin.

Grand choix de chapeaux, casquettes, bonnets, etc.

563] Pi. REMY, huissier.

Dépôt de charbon,

de foyard et de sapin, gros et détail. — S'adresser à M. SCHNEUWLY, à la Croix-Blanche, à Bulle. [544]

En vente au bureau du journal :

Etreennes fribourgeoises.

Prix : 1 fr. l'exemplaire.

Au moulin de Bulle :

Echanges de grains

et MOUTURES diverses à façon.

390] Prix modérés.

A VENDRE

A la fabrique de bois d'allumettes, du bois sapin scié et fendu, pour fourneaux et potagers, ainsi que du charbon de sapin, rendu à domicile, aux meilleures conditions. [557]

Une bonne cuisinière

d'un certain âge désirerait trouver une place dans un petit ménage.

Elle se chargerait aussi de la couture.

S'adresser au bureau du journal.

Bulle. — Imprimerie Emile Lenz.